

Le bureau de poste des poètes patients

Par **Martin Granger**

Association Zazie Mode d'Emploi

J'ai déjà évoqué en ces pages le beau Projet Poétique Planétaire (PPP) de Jacques Jouet, qui consiste à envoyer un poème à chaque habitant de la planète¹. Plus modestement, en octobre 2022, à la faveur d'une résidence dans des établissements de santé mentale de l'Aisne, près de 170 cartes postales ont été postées au cours de l'opération BPPP : Bureau de Poste des Poètes Patients².

En compagnie de la collagiste Louise Bronx, ma collègue au sein du collectif Métalu A Chahuter, j'ai résidé pendant plus de 15 jours en plein cœur de la forêt de Saint-Gobain, dans une ancienne abbaye transformée successivement en verrerie puis en hôpital psychiatrique – on dit désormais "établissement public de santé mentale départemental", ou EPSMD. Le projet consistait à rencontrer 18 groupes de patients très divers, auxquels nous proposons d'écrire des poèmes sur des cartes postales qu'ils réaliseraient eux-mêmes. Au total, ce sont près de 170 "collèmes" qui ont été expédiés à autant de destinataires, dont beaucoup ont répondu – ou se sont engagés à le faire – aux patients qui leur avaient écrit.



à l'origine du vent
fleurit un arbre
une larme d'autan
à la racine des yeux.

Le protocole était simple : nous passions trois heures dans chaque structure, dans un petit décor conçu par la plasticienne Delphine Sekulak, et consistant en un tapis, une table, quelques chaises, un paravent décoré de cartes postales et deux lampes. L'idée était de trancher le plus possible avec l'architecture intérieure bêtement fonctionnelle des structures hospitalières, afin de constituer un cocon propice à l'écriture en commun.

Hormis ce simple protocole, il était difficile d'appliquer des recettes préétablies, en raison des pathologies diverses dont souffrait notre public. Il faut dire que nous avons rencontré des enfants de 6 ans, des malades d'Alzheimer, des personnes sédâtées, d'autres souffrant d'un syndrome bipolaire, certaines à la limite de l'aphasie, quelques-unes logorhétiques... Pour parer à toute éventualité et éviter le syndrome de la page blanche, j'avais apporté un sachet rempli de mots découpés dans un livre mis au rebut, dans lequel on pouvait puiser pour amorcer un poème. La plupart des textes étaient composés à l'oral et retranscrits par mes soins, beaucoup de patients étant incapables d'écrire lisiblement.

Hormis une ou deux séances légèrement chaotiques – mais souvent très drôle, dans la plupart des cas, la rencontre s'est très bien passée et les rencontres ont été fructueuses. On pourra s'en rendre compte en visitant le site web sur lequel l'essentiel des productions ont été archivées³ et dont voici un petit florilège.

Depuis trois jours,
elle se préparait
en attendant son amoureux
qui revenait de la guerre.
À ce moment, la Mort
esquissa une grimace.



¹ LEA # 5.

² Un projet soutenu par la DRAC Hauts-de-France dans le cadre du dispositif Plaine Santé.

³ www.fiction-publique.fr/le-bppp/article/la-serie-des-poemes-collages



Elle dormait profondément
à l'ombre d'un arbre aux yeux perçants
la Mer de Glace s'amenuisait.



Il la voyait presque jolie
dans sa petite robe fleurie
et il l'accosta avec un trouble du langage
pour avoir le dernier mot.



écartant les doigts du temps
la nuit aux lèvres minces
déchira ses vêtements.



Il existe le maître du centre.
Il coud pour avoir une aiguille et se tatouer le ventre.



C'est le crime de la méduse
qui s'excuse
et invoque pour sa défense
un manque de prudence :
"j'ai pas fait exprès".

Mes paupières sont des ailes
qui déplacent de l'air
et transforment une prière en prière.



L'homme n'est jamais content
Le petit vieux fait du bruit
Le bruit le dérange
La nourriture le dégoûte
Le vent le décoiffe.

